

ne temps rendre

is où il définit

is des paroles cé-
s ont écrits pour
truire les fidèles,
et dans les ter-
marie, son excel-
lé et sa glorieuse
ce qu'ils ont fait
çant dès les pre-
miséricorde pour

l'audace du ser-
e l'espérance de
le : « Je mettrai
la sienne, » Dieu
le miséricordieux
Jésus-Christ ; dési-
ettement exprimé

sorte que, comme
truisit en prenant
it contre nous et
s Sainte Vierge,
t, par lui et avec
inquit, le terrassa
ite.

Vierge, cette inno-
ette exemption de
ble abondance de
rivilèges dont elle
ns cette arche de
échappé au com-
lle que contempla
squ'au ciel, dont
grés et sur le som-
ans ce buisson ar-
ui, loin d'être con-
nême la moindre

altération, n'en était que plus vert et plus florissant ; soit dans cette tour inexpugnable à l'ennemi et de laquelle pendent mille boucliers et toute l'armure des forts ; soit dans ce jardin fermé qui ne saurait être profané et qui ne craint ni les souillures ni les embûches ; soit dans cette cité de Dieu tout étincelante de clartés et dont les fondements sont assis sur des montagnes saintes ; soit dans cet auguste temple de Dieu tout rayonnant des splendeurs divines et tout plein de la gloire du Seigneur ; soit enfin dans une foule d'autres figures de ce genre qui, suivant les Pères, ont été les emblèmes éclatants de la haute dignité de la Mère de Dieu, de sa perpétuelle innocence, et de cette sainteté qui n'a jamais souffert la plus légère atteinte.

« Pour décrire ce même assemblage de tous les dons célestes et cette originelle intégrité de la Vierge, de laquelle est né Jésus, les mêmes Pères, empruntant les paroles des Prophètes, ont célébré cette auguste Vierge comme la colombe pure, comme la sainte Jérusalem et la demeure que s'est bâtie l'éternelle Sagesse ; comme la Reine qui, comblée des plus riches trésors et appuyée sur son Bien-Aimé, est sortie de la bouche du Très-Haut, parfaite, éclatante de beauté, entièrement agréable à Dieu, sans aucune tache, sans aucune souillure... »

* * *

Nous ne saurions développer ici chacune de ces figures ou de ces prophéties qui annoncent Marie-Immaculée.

Tenons-nous-en à la première, c'est-à-dire à ce fameux texte de la Genèse où le Seigneur, après la chute de nos premiers parents, fulmine contre eux la malédiction dont il les avait menacés, mais en même temps laisse entrevoir dans le lointain la Rédemption future. S'adressant au serpent, il lui dit : « J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne, elle t'écrasera la tête et tu chercheras à lui mordre le talon. » (Gen. III, 15.)

Dans la femme dont parle ici la Genèse tous les Pères s'accordent à reconnaître Marie. Eve est là présente ; mais elle n'est qu'une figure, l'image d'une autre femme qui, de son pied victorieux, foulera et écrasera la tête du serpent que son succès auprès de la première femme a gonflé d'orgueil ; il s'efforcera de mordre le talon de cette seconde Eve, mais toutes ses ruses ne lui serviront de rien, sa tête sera broyée sous le talon de Marie.

Quelle consolation pour Adam et Eve d'entendre de la bouche du Dieu qui vient de les maudire cette prophétique bénédiction ! Elle